A travers les revues

Entr'aide française. Pages sociales. Paris, nº 23, janvier 1947.

Cette revue consacre un numéro entier au problème à la fois actuel et urgent de l'hygiène mentale. Les perturbations sociales engendrées par la guerre et la complexité croissante de la vie sociale ne sont-ils pas, en effet, des facteurs inquiétants de désadaptation ? Si nous pensons aujourd'hui à la manière dont on traitait, il y a cent ans à peine, les aliénés, on reste stupéfait des progrès réalisés. On les parquait dans des dépôts, on les enchaînait souvent. C'est au début du XIXe siècle qu'une assistance réellement médicale commence de leur être prêtée, et elle s'est développée peu à peu jusqu'à comprendre une rééducation de la sociabilité qu'expose le Dr P. Sivadon dans son article sur la réadaptation des malades mentaux, article dont voici la conclusion :

« Les maladies mentales sont considérées comme des plus graves et ceci principalement parce qu'elles comportent presque toujours une perturbation des rapports du malade avec son milieu. Or, l'expérience montre que cet aspect particulier du trouble mental est accessible à une thérapeutique sociale de méthodes éducatives et de techniques de réadaptation. Le problème n'est pas nouveau : il y a plus d'un siècle que des psychiatres s'essaient au « traitement moral des aliénés ». Mais c'est un problème actuel : les acquisitions de la psychopathologie et de la physiologie appliquée, l'expérience des institutions médico-pédagogiques et celles des colonies familiales permettent aujourd'hui de mettre en œuvre des techniques efficaces dont certaines sont déjà solidement éprouvées.

» Dès à présent, l'aliénation constitue une lourde charge pour la collectivité. De grands efforts doivent être accomplis pour rendre productif le précieux capital humain qui tend à être éliminé de la société et qui ne trouve trop souvent refuge que dans nos hôpitaux psychiatriques.

» Est-il besoin de dire que, pour une telle tâche, la bonne volonté ne suffit pas, et que des techniciens de disciplines diverses doivent coordonner leurs efforts ? Parmi eux, une place prééminente doit être faite aux spécialistes des techniques sociales. C'est à des Assistantes Sociales spécialisées qu'il appartient d'étudier les causes de désadaptation de chaque sujet et de prévoir ainsi les conditions de sa future réadaptation. C'est au service social à soutenir et à aider le psychopathe dans ses premiers contacts avec une nouvelle existence, en aplanissant mille difficultés et en évitant bien des conflits. C'est à des Assistantes Sociales enfin que doit appartenir la surveillance des placements familiaux disséminés et la liaison entre le « nourricier », la famille, l'employeur et le psychiatre. L'Assistante Sociale psychia-

trique a dès aujourd'hui une lourde tâche à remplir. Parmi les techniques sociales, les techniques sociopathologiques auront demain une place de premier plan. On ne saurait désormais, sans elles, concevoir de psychiatrie efficace. »

A signaler l'article intitulé « La Folie et la guerre », dans lequel le Dr Daumézon signale la diminution, pendant la guerre, du nombre des entrées dans les hôpitaux psychiatriques. « Mais, ajoute-t-il aussitôt, quelles sont les conséquences lointaines de la guerre ? La statistique nous l'apprend : après le crochet vers le bas de la période des hostilités apparaît l'ascension de l'après-guerre, rançon d'un surmenage sur lequel il est inutile d'insister. Dans le Loiret, les chiffres d'entrées sont les suivants : Moyenne 1939 : 403 ; 1940 : 412. Minimum en 1943 : 226 ; en 1945 : 458 ; 1946 : 520 entrées. Les chiffres parisiens, moins frappant, concordent cependant. En tout cas, l'expérience de l'après-guerre de 1918 est aussi éloquente. »